

mercredi 20 janvier 2010

OUEST FRANCE Pays de la Loire

Orvault : un mineur détenu sur deux sans visites



Quand les liens familiaux sont particulièrement tendus, un éducateur est présent au parloir. Certains mineurs incarcérés, déjà pères, reçoivent aussi la visite de leur enfant.
Marc Roger

Ces adolescents sont incarcérés à la prison pour mineurs située près de Nantes. Et, à leur parloir, il y a des jours « où l'on ne voit personne », témoignent des bénévoles. Explications.

Reportage

Habitué de voir ces femmes se presser à la maison d'arrêt de Nantes plusieurs fois par semaine, Lionel Audion fut surpris en arrivant à l'établissement pénitentiaire pour mineurs d'Orvault, dans l'agglomération nantaise. Ce mercredi après-midi glacial, il prépare un café dans une petite salle à l'extérieur de l'enceinte carcérale. « **Il y a des jours où l'on ne voit personne...** »

Bénévole à l'association Prison Justice 44, il offre aux familles un accueil chaleureux. « **Un sas pour les parents avant d'entrer dans la prison voir leur fils.** » Un sas plus agréable que l'aubette de bus où, dans d'autres villes, l'accueil est parfois organisé.

Lionel jette un oeil sur sa fiche. **« Un seul parloir est prévu cet après-midi. C'est un peu triste. »** La moitié des détenus (ils sont entre vingt-cinq et trente jeunes incarcérés) ne reçoit jamais de visite. Et un tout petit nombre n'a aucun contact, même téléphonique, avec de la famille.

« Pas forcément un problème »

L'organisation des parloirs n'est pas en cause, avec des droits de visite tous les mercredis après-midi, les samedis et les dimanches. Et un entretien de quarante-cinq minutes, voire le double pour les familles qui arrivent de loin, des départements limitrophes.

« On fait du sur-mesure avec les mineurs », ajoute la directrice de l'établissement, Dominique Lopez. Mais elle prévient : **« Ce n'est pas forcément un problème de ne pas avoir de parloir. Si cette absence est expliquée au jeune. »**

Expliquer, c'est essentiel, crucial. Pour le mineur, le parloir est un moment très important. Avant la visite, il choisit ses vêtements, se fait beau, se parfume. Pour les autres restés enfermés dans leur cellule, l'attente peut être douloureuse.

« Certains sont en souffrance, cassent tout, déchirent les lettres. Parfois les crises sont tellement fortes qu'il faut une prise en charge médicale », explique Jean-Albert Lebouc, chef du service éducatif. **« Quand ils passent en commission de discipline, ils savent qu'on informe leurs parents. C'est leur façon de dire qu'ils existent »**, avance Dominique Lopez.

« Certains parents sont dans le rejet de leurs enfants. Mais la détention n'est pas la cause. » Avant d'échouer en prison, un mineur charrie toute une histoire, des placements en foyer, des rappels à l'ordre multiples...

Lien familial dégradé

« Le lien familial est déjà dégradé. Des parents sont fatigués. La prison est comme une parenthèse. Ils se disent ouf, mon fils va rester tranquille quelque temps », analyse Lionel Audio. Une courte parenthèse, car la détention dure en moyenne trois mois pour un mineur.

Avoir un fils en prison est parfois difficile à assumer. **« Il y a de la honte, de la culpabilité. Pour cette raison, nous avons un rôle important. Car les parents ne parlent pas de ça chez eux et nous offrons une écoute à ceux qui viennent. »** Des parents pour la plupart isolés car, bien souvent, l'un des deux est parti loin, voire décédé.

Le personnel éducatif de l'EPM se déplace parfois au sein même des familles. **« On va les chercher loin dans leur retranchement. Pour qu'à la sortie, de nouvelles relations familiales s'installent. »**

Marylise COURAUD.